3ème tables-rondes de l’Arbois

Discours d’ouverture

-Monsieur le Président de l’Université Paul Cézanne,

-Monsieur le Vice-Président de la Communauté d’agglomération du Pays d’Aix délégué à l’Enseignement Supérieur et à la Recherche,

-Monsieur le Conseiller Régional, Président de la commission Emploi, développement économique régional, enseignement supérieur, recherche et innovation du Conseil Régional,

-Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

C’est un honneur et un plaisir pour moi de vous retrouver aujourd’hui pour ouvrir en votre compagnie cette 3ème édition des tables-rondes de l’Arbois.

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnalités qui ont répondu favorablement à notre invitation. La qualité de leurs travaux n’est plus à démontrer et je sais que nous passerons ensemble des moments de grande qualité.

Merci aussi à tous nos partenaires ayant participé à l’organisation matérielle et financière de ces tables-rondes :

En premier lieu l’Université Paul Cézanne et son Président Marc Pena qui nous accueille dans ses murs,

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, premier partenaire du Technopôle et son Président Jean-Noël Guérini que j’excuse ; c’est d’ailleurs aussi en son nom, en tant que Conseiller Général, que je m’adresse à vous ce matin,

Le Conseil Régional PACA, la Communauté d’agglomération du Pays d’Aix mais aussi, l’IRD, le CIRAD, la société Kraft Food, la Caisse d’Epargne, le CNRS, l’INRA, le pôle de compétitivité Gestion des risques et vulnérabilité des territoires, la Fondation Jacques Chirac, le Club de Marseille et Wiki 2D.

Merci à Daniel Nahon, initiateur comme chaque année de ce colloque, et Jeanne-Marie Parly, qui ont œuvré efficacement depuis plusieurs mois pour que ces rencontres aient lieu.

Merci enfin aux services du Technopôle et de l’Université qui ont travaillé à l’organisation de ces deux journées.

------------------

Les Tables rondes de cette année vont aborder un des problèmes les plus important pour la vie des hommes et des femmes. Il s’agit de savoir si nous sommes en mesure de nourrir tout le monde demain. Les colloques sont nombreux sur ce sujet et semblent montrer la prise de conscience par les instances internationales et par les scientifiques. Elle ne semble pas encore atteindre bien des politiques trop soucieux de la gestion de leurs affaires du moment. Et pourtant nous serons à court terme tous impliqués à trouver des solutions globales, les hommes qui nous dirigent et les populations qu’ils gèrent momentanément.

Nous avons comme à notre habitude décider d’inviter de prestigieuses personnalités scientifiques toutes disciplines confondues et des responsables d’organismes internationaux qui sont penchés sur ces questions souvent avec inquiétude, et de porter leur message au débat public.

Nous avons essayé pour mieux préparer la compréhension et la prise de conscience de mêler les enjeux du réchauffement climatique, de la croissance démographique, de la naissance de l’agriculture avant d’entrer dans le vif du sujet sur l’agriculture et l’alimentation.

Les alertes ont été sérieuses ces quatre dernières années sur les marchés mondiaux agricoles. En comparaison avec 2006, les prix du grain a triplé par deux fois en 2008 et 2011. Avec les répercussions que l’on sait sur le prix du panier de la ménagère. Mais pour quelles raisons en est-on arrivé là ? Que faire ? Les spéculations, les raisons climatiques conjecturelles, les mauvaises pratiques agricoles ? Faut-il réguler ?

On parle à tous coins de rue de la nécessité d’assurer à tout prix la sécurité alimentaire de toutes les populations. Et souvent notre réaction est de croire qu’il s’agit pour chaque nation d’atteindre l’autosuffisance alimentaire. Rester dans cette croyance est une erreur. Les pays ne sont pas égaux par leur richesses naturelles : les terres arables ne sont pas réparties uniformément, les réserves en eau douce non plus, les pluies arrosent les régions différemment… La sécurité alimentaire c’est la disponibilité et l’accès à la nourriture en qualité et en quantité suffisante. Et en ce sens les échanges internationaux sont indispensables pour répartir la richesse alimentaire. C’est-à-dire que la mondialisation aide dans ce cas à cet objectif. Car ne croyez pas que la quantité de calories sera suffisante sans la qualité de se qu’on mange. Les pays développes eux-mêmes après une crise financière majeure ont une partie de leur population mal nutrie : 49 millions aux Etats-Unis, 8 millions en France. L’alimentation est donc bien l’affaire de tous !

Aujourd’hui on assiste à une ruée vers les terres arables disponibles car des pays comme l’Inde en peine croissance démographique a déjà utilisé tous ses bons sols.

Il faut coordonner toutes les initiatives, il faut innover, modifier nos pratiques agricoles et en tout cas ne pas appliquer systématiquement les techniques utilisés sur les terres occidentales aux terres tropicales si différentes : ce serait sinon un échec redoutable pour l’environnement et ses composantes, toutes ses composantes ! Le progrès scientifique ne doit pas être rejeté au nom d’une idéologie quelconque ou au nom d’un calcul électoral, mais expliqué, débattu. Car la question qui sera posée ici est simple : peut-on nourrir le monde sans innovation scientifique et technique ? Sans changer nos habitudes ancestrales de cultures, sans diminuer le gâchis du champ à l’assiette et de l’assiette à la poubelle, sans semences intelligentes, sans la volonté de prendre des risques, sans la volonté des citoyens ?

Je ne voudrai pas outrepasser mon temps d’introduction car la parole est avant tout donnée aux scientifiques puis à l’audience.

Mais je souhaite néanmoins citer notre premier conférencier, Claude Lorius, qui au milieu de tous les problèmes qu’il affronte à ce jour nous fait le grand honneur d’être parmi nous. Académicien des sciences, lauréat du plus prestigieux des prix sur l’environnement : le prix Blue Planet, glaciologue, découvreur du réchauffement climatique. Il va nous présenter un film puis un diaporama sur l’anthropoccène. Il se livrera ensuite à vos questions orchestrées par Alain Faujas, journaliste au Monde. En fin de débat il dédicacera son dernier livre sur l’anthropocène où il raconte une merveilleuse aventure des glaces et de ses découvertes aux conséquences hélas si pessimistes.

Merci à tous et bon travaux !

Alexandre Medvedowsky

**Ouverture du colloque**

**Prises de paroles**

-**Marc Pena**, Président de l’Université Paul Cezanne

-**Christian Louit**, Vice-Président de la CPA

-**Jean-Louis Canal**, Conseiller Régional

-**Alexandre Medvedowsky**, Président du Technopôle, représentant du Président du Conseil Général